Bernard Rancillac : les années pop

Céline Simon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27263>

DOI : 10.4000/critiquedart.27263

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Céline Simon, « Bernard Rancillac : les années pop », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27263>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Bernard Rancillac : les années pop

Céline Simon

- 1 L'Adresse Musée de la Poste et le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix ont accueilli en 2017 deux expositions d'envergure dédiées à l'une des figures majeures de la peinture contemporaine française, Bernard Rancillac. Tandis que l'institution parisienne se consacrait à une rétrospective de l'œuvre de l'artiste, le musée sablais se voulut plus thématique et mit l'accent sur les années dites pop de Bernard Rancillac. Gaëlle Rageot-Deshayes, commissaire d'exposition du MASC revient dans le deuxième essai du catalogue sur ces années : « Les années pop de Rancillac : un pied dans le milieu » (p. 21-25). Décennie révolutionnaire et fulgurante à bien des égards, les années 1960 furent pour l'art pictural le théâtre de la transition entre une abstraction agonisante et un retour de la figuration, portée par le déferlement de la société de consommation et l'incursion en masse des médias dans les foyers. L'image et l'objet du quotidien deviennent alors des sujets de fascination dont les artistes américains s'emparent avec le Pop art, sonnante ainsi le glas de l'Ecole de Paris. Les artistes de la France des Trente Glorieuses ne furent pas en reste et se réapproprièrent à leur tour ce courant pictural qui prit le nom de Nouvelle figuration, suivant les nouvelles appellations de la Nouvelle vague et du Nouveau roman. Bernard Rancillac fut l'un de ces artistes. Gaëlle Rageot-Deshayes revient sur ses débuts en tant que peintre abstrait empreint d'un certain matérialisme et d'une touche de plus en plus sombre, dès la fin des années 1950. S'ensuit une période blanche qui n'abandonne pas pour autant l'attrait pour la matière et la texture. La série intitulée Fantômas (p. 44-46), datée de 1962 dont le titre s'inspire du personnage éponyme ancré dans l'image populaire, présente des toiles blanches griffées et gravées de motifs évoquant les dessins de métro et de pissotières des photographies de Brassai. La mutation du travail de l'artiste est en marche à l'instar de la société mais c'est en 1964, avec l'exposition Mythologies quotidiennes au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, que le renouveau de la figuration sera consacré. Bernard Rancillac se tourne vers des thèmes résolument médiatiques puisés dans le cinéma, la publicité, la télévision ou encore la bande-dessinée. L'historien de l'art Renaud Faroux, dans l'essai « Regardez ce que vous ne voyez pas ! Les projections de Bernard Rancillac » (p. 11-19) aborde le travail de l'artiste à partir de photographies qu'il projette, recadre et détourne à loisir à l'aide de l'épiscopie et de l'utilisation de couleurs

vives qui viennent fixer et structurer le mouvement pictural. Ce détournement par la peinture a pour dessein de révéler ce que l'image initiale ne montrait pas – ou que le spectateur ne voulait pas voir – et d'ancrer plus durablement une photographie médiatique dans une certaine pérennité. Enfin, Bernard Vasseur prend la plume pour le dernier essai du catalogue, « Bernard Rancillac, ou l'art de peindre l'actualité » (p. 27-31). Il évoque plus en profondeur la démarche de l'artiste de peindre l'actualité politique et sociale, française et internationale, dès l'année 1966, complétant ainsi le portrait de Bernard Rancillac qui, de peintre figuratif et peintre populaire, aborde aussi la casquette de peintre politique.